

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: - (1993)
Heft: 46-47: L'avenir des transports

Artikel: Pologne : portraits de Suisses extraordinaires : ceux qui mettent la main à la pâte
Autor: Diesbach, Roger de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-847966>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A La Sarraz, Cottens, L'Isle et prochainement à Mézières et Bercher, les postes de gendarmerie seront bientôt fermés. Economies budgétaires obligent. En tout, ce sont 14 villages vaudois, où un gendarme isolé assurait encore une présence, qui seront touchés ces prochains mois. Des séances d'information auprès des syndicats concernés ont déjà eu lieu ces dernières semaines.

Déterminés à lutter

Mais les municipalités ne l'entendent pas de cette oreille. Elles veulent se battre pour sauvegarder ces postes menacés. C'est le cas notamment à Cottens, comme l'explique son syndic Jean Delay : "Nous allons tout faire pour garder notre gendarme. Car sa présence constitue la meilleure des préventions. Nous sommes d'ailleurs enchantés de son travail, que ce soit au niveau des contacts avec la population, des renseignements qu'il peut fournir ou tout simplement des relations de confiance que nous avons pu établir avec lui".

Dans le district de Cossonay par exemple, le préfet a été prié d'intervenir auprès de la police cantonale pour que ces postes de gendarmerie soient maintenus. Ce qui n'a pas empêché la municipalité de La Sarraz d'écrire directement au Commandant de la gendarmerie vaudoise : "La présence de petits postes dans nos régions et notre région en particulier est un gage de sécurité indéniable pour la population... Ce poste ne dessert pas uniquement la commune de La Sarraz mais la plus grande partie de son cercle aussi, ce qui représente au minimum 8 communes et environ 4.000 habitants".

Restrictions budgétaires

Face à cette levée de boucliers, le commandant Jean-François Pittet de la gendarmerie vaudoise

essaie pourtant de faire entendre ses arguments : "Cela fait déjà plus de vingt ans que nous avons commencé à regrouper les postes de gendarmerie. Jugez vous-mêmes : en 1967, on comptait 44 postes isolés. Ils ne sont plus que 14 aujourd'hui. De toutes façons, pour des raisons liées aux méthodes de travail, un gendarme ne peut pas opérer seul quand il s'agit de faire une intervention, une fouille ou une perquisition".

Mais la raison principale d'une telle concentration se situe bien sûr au niveau économique. Jean-François Pittet en convient : "Vu les restrictions budgétaires, nous ne pouvons plus nous permettre de payer des loyers et des charges pour un seul poste de

travail. D'autant plus qu'avec les congés et les vacances, ces bureaux sont fermés quelque 130 jours par année. Certes, on ne peut pas nier une perte de contacts avec la population. Mais en ce qui concerne l'aspect préventif ou dissuasif d'un gendarme dans un village, c'est très difficilement mesurable. Et que la population se rassure, ces gendarmes resteront affectés dans la même région".

Plus près des besoins

Cette politique de concentration d'effectifs, suivie par le canton de Vaud, ne fait pas l'unanimité. D'autres cantons, par exemple, préfèrent rester au plus près de la population. C'est notamment le cas de Fribourg. "Notre but,

c'est d'aller vers les citoyens, rester au plus près de ses besoins, explique Beat Karlen, l'attaché de presse de la police cantonale fribourgeoise. Dans les années 60-70, pour des raisons budgétaires, nous avons dû fermer quelques postes isolés. Mais actuellement nous essayons au maximum de garder ces contacts privilégiés avec la population. Nous comptons environ un gendarme tous les 3.000 habitants. Et qu'il soit tout seul ne pose guère de problèmes. Même en cas d'intervention. Car, à tout moment, nous avons des équipes qui patrouillent dans la région et peuvent prêter main forte. La prévention est d'ailleurs à ce prix. ■

par Roger de Diesbach/BRRI

ACTUALITÉ

Pologne : portraits de Suisses extraordinaires

Ceux qui mettent la main à la pâte

Si les industriels suisses sont à peine une quarantaine à s'engager sur l'immense marché polonais, certains, parfois petits et inattendus, connaissent un fulgurant succès. Ainsi le boulanger zurichois Alfred Hiestand, représenté à Varsovie par Rolf Giger, un jeune Schaffhousois fonceur. Lancée il y a moins de deux ans, sa boulangerie dessert plusieurs kiosques en ville de Varsovie et se lance à l'assaut, dès l'an prochain, des villes de Poznan, Gdansk et Cracovie.

La recette du boulanger Rolf Giger : de la qualité suisse, du pain au beurre; de la "fierté" pour son pays d'adoption, du respect et même de l'amour pour les Polonais : "Ils sont aussi travailleurs que chez nous !". Les problèmes rencontrés par Rolf

Giger : "On n'est pas soutenu par le gouvernement. Les prescriptions douanières ou sanitaires changent constamment. Pour avoir un permis de séjour, il faut presque un avocat. Pour ouvrir un magasin au centre de Varsovie, il faut payer plus qu'à Genève". Malgré ces déboires, Rolf Giger estime que l'avenir est à l'Est. Sa boulangerie vient de construire quatre fours à pain ultra-modernes pour 200.000 dollars, "mieux que ceux de Zurich". Et d'augmenter en un mois sa production de 120%.

Il expulse la mafia russe

Un autre Suisse exceptionnel, Hans Peter Dietmann, de son état "ouvreur d'hôtels de luxe dans le monde". Avant d'affronter Moscou et Cuba, il dirige le

tout nouvel hôtel "Sobieski", l'un des plus prestigieux de Varsovie. Dietmann n'a pas froid aux yeux. Il vient d'expulser brusquement des délégués de la mafia russe qui lui offraient "protection" et entendaient installer dans son bar de superbes protégées.

Dietmann travaille pour le groupe autrichien "Rogner". Il regrette que "les Suisses qui ont inventé l'hôtellerie dorment sur leurs lauriers".

ABB à l'avant-garde

David de Pury, nouveau patron d'ABB, affirmait avant de prendre son poste que la jonction des économies de l'Est avec le libre-marché occidental était une condition essentielle à la paix européenne. Le géant hel-

Vague européenne pour le F/A-18

Le chef de l'aviation sui

"Lorsque nous avons choisi le F/A-18 comme nouvel avion de combat de l'armée helvétique, nous avons été ridiculisés en Suisse. On nous a accusés de choisir le plus cher, le plus luxueux. Or, le fait que les Italiens, les Espagnols et les Allemands s'intéressent maintenant aux F/A-18 prouve que les armées étrangères arrivent aux mêmes conclusions que nous. Nul n'est prophète en son pays". Ainsi parle le commandant de corps Fernand Carrel, chef de l'aviation suisse.

Mais pourquoi ce retournement de trois pays européens en faveur du F/A-18 ? Parce que le nouvel avion de combat que l'Allemagne, la Grande-Bretagne, l'Italie et l'Espagne voulaient développer de concert, l'"European Fighter Aircraft" (EFA), a du plomb dans l'aile. Le projet risque d'exploser rapidement. Le ministre allemand de la défense a pris position

pour l'abandon du projet que seul le parlement de son pays peut encore sauver. A moins que les Britanniques ne décident de poursuivre seuls le développement de l'EFA, comme les Français construisent en solitaire le Rafale et les Suédois le JAS Gripen.

Mais le coup fatal n'est pas encore donné à l'EFA que les plus grandes revues internationales de l'armement, Flight International et Jane's Defence Weekly notamment, annoncent que l'Italie, l'Espagne et l'Allemagne s'intéressent au F/A-18. Le chef de l'aviation suisse confirme.

vété-suédois a passé aux actes. C'est le plus gros investisseur suisse (à moitié) en Pologne. Ce groupe qui aura bientôt investi 100 millions de dollars dans le pays emploie aujourd'hui 10.000 personnes dans huit entreprises. Le gros de sa production : des turbines et des générateurs. Mais

ABB est intéressée à bien d'autres fabriques. Elle estime que la croissance sera plus forte en Pologne qu'en Europe occidentale.

A Poznan, 57 employés de Sulzer travaillent dans les usines de Cegielski qui, depuis 1947, construit sous licence suisse d'énormes moteurs de bateaux. Les usines de Cegielski souhaitaient être reprises par Sulzer qui, travaillant à d'autres projets polonais, n'a pour l'instant pas répondu à leurs avances.

Nestlé qui voulait reprendre deux grandes entreprises polonaises a été battu à deux reprises par des concurrents occidentaux. Mais les autorités de Varsovie assurent que les ponts ne sont pas rompus. La multinationale de Vevey voudrait racheter plusieurs fabriques (au moins trois).

Les banques si timides

Plusieurs autres grandes entreprises suisses sont présentes en Pologne depuis des décennies, du temps de l'ordre communiste. Ciba-Geigy sera l'une des rares à investir fermement en

Pologne libre (un nouvel immeuble de bureaux et un gros entrepôt de produits agricoles). Les banques suisses sont absentes, ou apparaissent, comme la Société de Banque Suisse (SBS), par le biais d'intermédiaires.

D'autres Suisses travaillent dans les cigarettes (pour 20 millions de francs de tabac importé de Suisse cette année), dans la surveillance de contrats (Société générale de surveillance), dans l'aviation (Vibrometer soigne les vibrations des avions de la Lot et Swift LTD développe des planeurs). Hans Abplanalp Engineering représente des sociétés suisses à Varsovie et se lance, de là, par Minsk et Kiev, à l'assaut de l'ex-URSS.

Dans le quartier le plus chic de Varsovie, les horlogers suisses viennent d'ouvrir un luxueux magasin, "la boutique suisse", malgré les taxes de 75% qui frappent les montres en or helvétiques. Preuve qu'ils pensent vendre ici leurs montres de prestige. Mais, en Pologne, on ne trouve toujours pas de chocolat suisse. ■

Le label du choix suisse

Selon le commandant de corps Carrel, la procédure d'évaluation suisse a sans doute joué un rôle dans la volte-face des Européens en faveur du F/A-18: "Pendant l'exposition aéronautique de Farnborough (GB), le commandant de l'armée de l'air finlandaise m'a remercié pour la grande objectivité de notre système d'évaluation mis à la disposition de ses experts. Quand les Suisses choisissent un matériel militaire, ils apportent à ce dernier un label de qualité indiscutable. D'où l'acharnement des différents constructeurs d'avions pour remporter le marché helvétique. Nous avons été des pionniers dans notre choix du F/A-18 que nous serons peut-être les derniers à toucher. Cette éventualité me rend amer".

Les Italiens d'abord

Ce sont les Italiens qui sont les plus pressés d'acquiescer un

Chez ABB (photo du siège à Oerlikon ZH), on est déjà passé aux actes en ce qui concerne les investissements en Pologne.

